

# 1914-1918 : la grande guerre

La Grande Guerre n'est pas née fortuitement. Elle a été couvée et concoctée dans les capitales d'Europe. Une alliance entre les forces du grand capital et la noblesse, qui voyaient dans la guerre un remède contre la démocratie parlementaire et le pouvoir émergent des peuples.

Paul Vanlerberghe (CSCE)

L'assassinat du prince héritier de la double monarchie austro-hongroise, tué à Sarajevo par un anarchiste, n'est pas l'élément déclencheur de la Première Guerre mondiale. Telle est la thèse développée par l'historien Jacques Pauwels dans son livre *1914-1918, la grande guerre des classes* (1). Des attentats meurtriers avaient déjà eu lieu auparavant, et les revirements dans les alliances diplomatiques internationales se multipliaient depuis plus

d'en haut contre ceux d'en bas. Les gens de bien contre les "gens de rien". Cela a changé radicalement mon point de vue sur la guerre. C'est là qu'est née l'idée d'une guerre "horizontale", une guerre entre les différentes couches de la société. » Ce concept contraste avec le concept classique d'une guerre « verticale » : le bloc allemand, d'une part, contre le bloc français, de l'autre. Le livre part donc de cette approche. L'auteur accepte évidemment l'existence d'une guerre « verticale » entre

surprise de tous, ne commencent à étudier la guerre qu'en 1914. Pour Jacques Pauwels, pour comprendre la guerre, il faut reculer jusqu'à la Belle Époque, soit plus de dix ans avant le commencement de la guerre. Elle se lisait déjà dans les plans préparatoires des quartiers généraux militaires, toujours secrets évidemment, mais aussi dans la littérature, dans les poèmes, dans les écrits de l'élite. On dépeignait l'époque comme « lourde de tensions », comme l'attente de « quelque chose » qui allait nous libérer de ces tensions. Et ce « quelque chose », c'était... la guerre.

Pour comprendre la composition des forces dans les sociétés européennes, de Londres à Paris, à Berlin, à Vienne et jusqu'à Saint-Petersbourg, il faut prendre encore davantage de recul. Il faut remonter jusqu'à la Révolution française, et étudier tout le XIX<sup>e</sup>

**Aux yeux des élites, mieux valait une guerre que le lent sapement de l'organisation sociale par l'avancée des classes populaires et, qui sait, la révolution.**

d'une décennie, sans que cela provoque un cataclysme mondial.

Dans un récent séminaire à l'ULB (2), Pauwels a retracé le trajet de son livre : « Pour étudier un phénomène historique complexe – et les guerres sont des phénomènes très complexes – il est indispensable de l'étudier à partir de plusieurs points de vue. En ce qui me concerne, quelques événements de circonstance m'ont encouragé à développer mon approche. »

L'auteur d'expliquer : « Très tôt dans ma jeunesse, dans les années 1960, j'ai vu le film *Paths of Glory* (3), de Stanley Kubrick, avec Kirk Douglas. Il s'agit d'une histoire de guerre dans les tranchées françaises, qui se déroule dans la troisième année de la guerre. A ma grande surprise, on n'y voit apparaître aucun soldat allemand. La violence émanait "de l'intérieur", ce sont des Français qui font violence aux Français. Elites et officiers supérieurs contre simples soldats, les "poilus", qui eux, souffrent dans les tranchées. Ceux

les différents pays. Mais il scrute surtout cette autre guerre, « horizontale », qui se mènent les différentes strates d'un même pays.

## La perspective de Salvador Dali

« Lors d'une visite au musée de Salvador Dali, dans son village natal de Figueres, j'ai fait une autre expérience marquante. En regardant le tableau *Gala regardant la Méditerranée*, on voit la belle Gala, compagne de Dali, qui regarde la mer. Mais en prenant quelques mètres de recul, on voit soudainement apparaître le visage d'Abraham Lincoln tel qu'il se présente sur le billet de dollar américain. Prendre du recul peut nous aider à découvrir une autre représentation de la réalité. Selon moi, on a besoin de ce recul pour bien étudier un phénomène complexe comme celui de la guerre. »

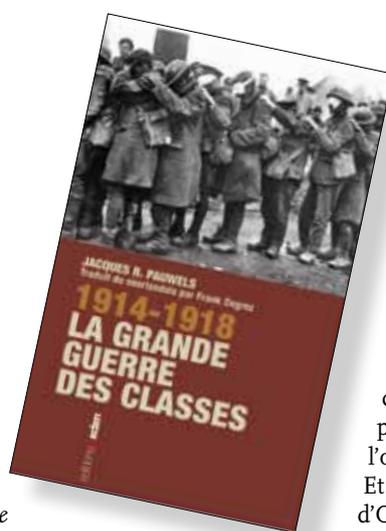
Tous ceux qui veulent faire croire que la guerre a éclaté « soudainement », en août 1914, pour la plus grande



# des classes

siècle, estime l'historien : « La Révolution française a complètement bouleversé l'ordre établi. Le long XIX<sup>e</sup> siècle est l'histoire de la tentative de récupération des acquis de la Révolution française, une bataille permanente entre les peuples et les élites. Les peuples ont réalisé de grandes avancées grâce à l'organisation syndicale et l'émergence des partis socialistes et marxistes. Avec Marx, ils disposaient d'un concept qui traduisait leur cause. Et surtout, l'instauration graduelle du suffrage plus généralisé a donné à certains l'espoir de conquérir le pouvoir d'Etat. »

Pour les élites, souligne Pauwels, c'était tout le contraire : elles vivaient dans la peur de l'avènement de la démocratie, et la perspective que les partis socialistes pouvaient devenir majoritaires les terrifiaient. A leurs yeux, mieux valait une guerre que le lent sapement de l'organisation sociale par l'avancée des classes populaires et, qui sait, la révolution. « La guerre était donc voulue par les élites des deux camps, qui allaient s'affronter. Elles voulaient cette guerre, mais elles n'étaient pas capables de prévoir comment elle allait se développer. On s'attendait à ce qu'elle soit de courte durée. Le Quartier Général allemand prévoyait une campagne de quelques mois seulement sur le



front de l'Ouest. »

« L'autre illusion portait sur le caractère de la guerre. Les vieux généraux et officiers, issus de la noblesse, s'attendaient à une guerre classique, avec la prépondérance de la cavalerie. Ils ont sous-estimé massivement le caractère de destruction de masse, facilitée par les nouveaux moyens techniques et soutenue par une industrialisation en plein essor. » Il existe même une théorie sur la fin de la guerre en Europe, selon laquelle le pétrole et le caoutchouc auraient assuré la victoire aux alliés. En effet : en 1918, sur les champs de bataille en France, l'armée allemande, avec ses anciens véhicules à roues en bois et traction animale, ne pouvait suivre la vitesse de manœuvre de l'armée motorisée américaine, équipée de pneus en caoutchouc et de moteurs à explosion.

## Pétrole, impérialismes...

Si les contradictions sociales jouent un grand rôle dans la préparation du climat de guerre, il faut aussi, selon Jacques Pauwels, reconnaître l'importance de la rivalité entre les impérialismes.

« A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il y avait partout des systèmes économiques nationaux. La Grande-Bretagne, qui dominait la moitié du globe, rivalisait avec l'Allemagne, une puissance émergente industrielle, encerclée territorialement et dépourvue de territoires coloniaux de quelque importance. »

Pauwels rappelle l'importance de ce point stratégique : l'Allemagne avait conclu un accord avec l'empire ottoman pour la construction d'un chemin de fer reliant Berlin à... Bagdad. Un moyen de transport sûr, permettant l'approvisionnement de l'industrie et de l'armée allemande en pétrole provenant du Moyen-Orient. Les Britanniques ont mobilisé tout leur potentiel diplomatique et militaire pour faire échouer ce projet. Et la guerre faisait partie de cette stratégie.

## ... et révolution(s)

« Une des grandes leçons à garder à l'esprit, c'est la relation dialectique entre guerre et révolution », insiste l'auteur.

Si l'objectif principal initial de la Grande Guerre était d'empêcher une révolution sociale et politique, elle a elle-même été à l'origine de plusieurs révolutions. Et l'historien de citer la Révolution d'Octobre, qui a elle-même donné naissance à l'Union Soviétique. Sans oublier la tentative de révolution des Spartakistes en Allemagne, laquelle a été noyée dans le sang. Et même en Grande-Bretagne, la révolte sociale dans plusieurs grandes villes, juste après la guerre, était telle que le Premier ministre britannique de l'époque menaçait de faire intervenir l'armée.

Dans l'esprit du Kaiser Wilhelm II en Allemagne, la lutte contre le progrès social et la guerre extérieure faisaient certainement partie du même grand plan. Dans sa lettre de nouvel an, fin décembre 1905, l'empereur expliquait, au chancelier von Bülow, sa vision de l'action à déployer dans un avenir proche : « D'abord, ouvrir le feu sur les socialistes, les décapiter et les anéantir, dans un bain de sang s'il le faut. Ensuite, mener la guerre à l'extérieur. Dans cet ordre, et pas de façon précipitée. » (4) □

**Les contradictions sociales jouent un grand rôle dans la préparation de la guerre, ainsi que la rivalité entre les impérialismes.**

(1) 1914-1918, La grande guerre de classes. Jacques Pauwels. Editions Aden. Bruxelles. Déc. 2014.

(2) L'article est une transcription raccourcie du séminaire du 23 octobre à l'ULB, avec la collaboration et la modération du professeur Pieter Lagrou. Voir l'intégralité de ce séminaire sur <http://youtu.be/VWtB2KcRc6E>.

(3) *Paths of Glory*. Film de Stanley Kubrick (1957) avec Kirk Douglas.

(4) Bülow. *Denkwürdigkeiten*. Herausgegeben von Franz von Stockhammer. Bd. II. Bln. 1930. Seite 198. Citation de Fritz Fischer. *Griff nach der Weltmacht: die Kriegszielpolitik des Kaiserlichen Deutschland, 1914-18*. AT/D Geschichte. 1977. Seite 25j.